

CONSTANTIN A.P. VACALOPOULOS

TÉMOIGNAGES HISTORIQUES SUR L'ÉTAT POLITIQUE
AU MONT ATHOS (1880-1884)

1. L'établissement officiel des moines Russes au Mont Athos durant les années critiques 1873-1876 effectué par la possession définitive du monastère de St. Pantéléïmon ou Russikon¹, contribua considérablement à la consolidation de la présence russe dans cette région en même temps que la propagande panslaviste menait des luttes dures afin de pouvoir convertir les populations slavophones dans tout l'espace macédonien. Il est vrai que les moines Grecs du Mont Athos s'adressèrent continuellement au patriarcat œcuménique en le considérant comme responsable unique de la violation du statut établi par la pro-

1 Sur le background historique du monastère de St. Pantéléïmon ou Russicon et la pénétration russe ainsi que le Hilandar Voir G.A. Nicolopoulos, *Περίηγησις εἰς τὰς ἱερὰς μονὰς τοῦ Ἁγίου Ὄρους καὶ τῆς Χαλκιδικῆς Χερσονήσου*, Athènes 1874, pp. 40-44, 52-54, Emmanuel I. Gedeon, *Ὁ Ἅθως, Ἀναμνήσεις-Ἐγγράφα-Σημειώσεις*, Constantinople 1885, pp. 192-195, Gerassimos Smyrnakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος*, Athènes 1903, pp. 140-250, Meletios Metaxakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος καὶ ἡ ρωσικὴ πολιτικὴ ἐν Ἀνατολῇ* Athènes 1913, p. 143, Alexander Soloviev, *Histoire du monastère russe au Mont-Athos, «Byzantion»* 8(1933) 213-238, Chr. Ktenas, *Ἄπαντα τὰ ἐν Ἁγίῳ Ὄρει Ἱερὰ Καθιδύματα*, Athènes 1935, p. 102, G. Tsioran, *Σχέσεις τῶν ρομανικῶν χωρῶν μετὰ τοῦ Ἅθω καὶ δὴ τῶν μονῶν Κουτλουμουσίου, Λαύρας, Δοχειαρίου καὶ Ἁγίου Παντελεήμονος ἢ τῶν Ρώσων*, «Texte und Forschungen zur Byzantinisch-Neugriechischen Philologie», Nr. 25, Athen 1938, pp. 278-283, Stavros Papadatos, *Αἱ Σλαβικαὶ διεισδύσεις ἐν Ἁγίῳ Ὄρει καὶ αἱ ἐξ αὐτῶν Πολιτικαὶ καὶ Νομικαὶ συνέπειαι*, Ioannina 1961, pp. 46-91, I. Smolitsch, *Le Mont Athos et la Russie, «Millénaire du Mont Athos»*. I. 1963-1963, Études et Mélanges, Chevetogne 1963, surtout les pp. 300-307 où se trouve la bibliographie russe, A.E. Tachiaos, *Controverses entre Grecs et Russes à l'Athos, «Millénaire du Mont Athos»* II, 1963 - 1963, Études et Mélanges Actes du «Convegno internazionale di Studio» à la «Fondazione Cini» (3-6 septembre 1963) à Venise, Venezia 1963, pp. 159-179, Charalambos K. Papastathis, *Πέντε ἔγγραφα τοῦ ἑλληνικοῦ προξενείου Θεσσαλονίκης περὶ τῆς ρωσικῆς πολιτικῆς ἐν Ἁγίῳ Ὄρει, «Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς»*, 594 (novembre-décembre) 1967, pp. 479-480, annotation 9 où se trouve toute la bibliographie relative, Emmanuel Amand de Mendieta, *Mount Athos, the Garden of the Panaghia*, Berlin 1972, pp. 134-141, Ioannis P. Mamalakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος (Ἅθως) διὰ μέσου τῶν αἰώνων*, Thessaloniki 1971, pp. 449-453, Athanassios Angelopoulos, *Ἡ ἐν Ἅθω σερβικὴ μονὴ Χιλανδαρίου*, Athènes 1968 (article publié dans la revue *Θρησκευτικὴ καὶ Ἠθικὴ Ἐγκυκλοπαίδεια*, t. 12, 1968).

pagande panslaviste² tandis que les représentants du patriarcat ne cessèrent jamais à souligner l'incapacité des moines Grecs, leur égoïsme assidu et leur cupidité désastreuse. Cependant il faut admettre que les moines Grecs du Mont Athos se distinguèrent en général par leur honnêteté et leur sincérité exemplaires et leurs sacrifices héroïques dans leurs efforts vigoureux visant à la préservation des privilèges patriarcales. D'autre part on ne doit pas ignorer l'attitude de la politique œcuménique du patriarcat ne lui permettant pas à soutenir exclusivement les intérêts grecs et reconnaître ainsi les revendications des autres peuples balkaniques³. En outre le but direct du patriarcat visant à la préservation intacte de ses privilèges présupposa quelques fois le soutien politique de la Russie et suggéra par conséquence une politique pliante de sa part. Ce fait ne lui pas permis à imposer sa volonté aux moines Grecs du Mont Athos en but d'organiser une résistance bien préparée contre la pénétration russe. C'est ainsi que la propagande panslaviste obtint à faire sentir son influence aux plusieurs monastères et skites du Mont Athos. L'augmentation numérique remarquable des moines Russes établis dans cette région au début de la décennie 1880-1890, leur puissance considérable dans le domaine de l'administration des monastères et enfin la création d'un comité spécial au monastère de St. Pantéléimon chargé à manipuler le développement de la propagande panslaviste constituèrent sans doute des preuves convaincantes sur les intentions de la politique russe visant à renverser le régime établi depuis des siècles au Mont Athos et à abolir les privilèges patriarcales⁴.

2. Suivant les statistiques anglaises en 1878 existèrent au Mont Athos 3.000 moines Grecs, 1600 Russes, 280 Bulgares et Serbes, et 120 Roumains⁵. Quelques années plus tard, en 1883, les rapports des consuls

2. Ainsi l'attitude du patriarcat à l'égard des moines Géorgiens de la cellule de St. Jean le Théologien provoqua plusieurs fois l'indignation de la part des moines Grecs du couvent des Ibères qui considèrent le patriarche comme un allié de la politique russe. (Antonios-Emilios Tachiaos, *Τὸ Γεωργιανικὸν Ζήτημα (1868-1918)*, Συμβολὴ εἰς τὴν ἱστορίαν τῆς ρωσικῆς πολιτικῆς ἐν Ἀγίῳ Ὄρει, Thessaloniki 1962, p. 36).

3. Athanassios Angelopoulos, *The Relations between the ecumenical patriarchate and the church of Serbia during the period of 1885-1912*, *The Episcopal Question in Old Serbia and Northern Macedonia*, «*Balkan Studies*» 13 1 (1972) 125.

4. Nikolaos Vlachos, *Τὸ Μακεδονικὸν ὡς φάσις τοῦ Ἀνατολικοῦ Ζητήματος, 1878-1908*, Athènes 1908, pp. 206-211.

5. *F.O.* 195/1453/ f. 371.

Greco de Thessalonique citent 2412 moines Grecs, 998 Russes, 200 Bulgares et 206 Roumains⁶. La colonie russe était administrée par l'hégumène Makarios mais les moines Grecs crurent que le vrai chef du couvent de Russicon était un certain Ieronymus qui se tenait éloigné. On le considérait comme le conseiller spirituel du monastère et entr' autres on avait répandu qu'il entretenait des relations étroites avec ses agents à Constantinople et ailleurs qui lui fournirent des informations précieuses sur le sort de ceux qui se proposèrent à visiter le monastère de St. Pantéléimon⁷. Sans doute le nombre des moines Russes au Mont Athos connut chaque année une augmentation considérable et le monastère Russicon devint un presque village où on construisit partout des installations nouvelles ayant à sa disposition des subventions importantes provenant de la Russie. Le même phénomène parut aussi dans la skite de St. André (Seraj) trouvant dans la région du monastère de Vatopedi. En 1883 ses moines Russes avaient déjà commencé à bâtir une nouvelle église⁸.

Les voyageurs Anglais qui visitèrent au début de la décennie 1880-1890 le Mont Athos constatèrent la défiance existant entre les moines Grecs et Russes. Les Grecs se plainquirent des prétentions erronées de la part des Russes sur le Mont Athos et de leurs revendications territoriales aspirant à transformer cette région dans une colonie russe lorsqu'ils eurent obtenu la prédominance numérique. Leur but direct visa particulièrement à contester l'autorité du patriarcat œcuménique et à pouvoir subordonner l'église grecque sous les auspices de l'église russe⁹. Les mêmes voyageurs remarquèrent qu'au nombre total de 17 monastères grecs du Mont Athos, les plus grands, celui de Vatopedi contenait à cette époque 220 moines et 120 serviteurs, et celui de Lavra 170 moines et 100 serviteurs. Le monastère de Vatopedi, soulignèrent-ils, était le plus important monastère grec au Mont Athos et ses moines se distinguèrent par leur intelligence remarquable et leur culture rare¹⁰.

Dans le monastère serbe de Hilandari vécurent en 1883 60 moines

6. N. Vlachos, *Τὸ Μακεδονικὸν ὡς φάσις τοῦ Ἀνατολικοῦ Ζητήματος*, p. 211.

7. *F.O.* 195/1453/ f. 371.

8. *F.O.* 195/1453/f. 371.

9. *F.O.* 195/1453/f. 361. Voir aussi Athelstan Riley, *Athos or the mountain of the monks*, London 1887, p. 249.

10. *F.O.* 195/1453/ f. 362.

Serbes, 10 Grecs et 30 serviteurs. Le monastère bulgare Zographou se trouvant à cette époque dans un état florissant contenait 120 moines Bulgares dont quelques Grecs et 150 serviteurs. Lorsqu'en 1858 le monastère se détruisit, on avait dès lors commencé à le reconstruire et en 1883 il était presque fini. En dehors du monastère les cultivateurs et les serviteurs qui firent partie du couvent, formèrent un petit village. Les moines Grecs du Mont Athos confirmèrent que le couvent de Zographou était subventionné somptueusement par la Russie. Toutefois les deux monastères de Hilandari et Zographou appuyèrent-ils toujours les propositions russes au sein de la sainte synode de Karyes¹¹.

Au monastère Russicon ou St. Pantéléïmon constituant à cette époque le noyau russe au Mont Athos vécut 800 moines Russes et 150 serviteurs. En 1875 le nombre de ses moines ne dépassa pas les 600¹². D'après les informations des rapports consulaires grecs il contenait en 1883 380-400 moines Russes dont 80 Grecs¹³. Quelques années plus tard, en 1887, dans le couvent russe de Saint Pantéléïmon vécut plus de 1000 moines dont 700 sujets russes¹⁴. Ce monastère était considéré comme le centre exclusif de la propagande panslaviste qui subventionna annuellement le Mont Athos d'une somme de 40.000 livres turques¹⁵. Jusqu'en 1839 il n'y avait que des moines Grecs au St. Pantéléïmon, à peu-près 150. Mais déjà en 1868 les moines Russes formèrent la majorité du monastère (400). C'est ainsi qu'ils prédominèrent graduellement et obtinèrent enfin à éloigner les moines Grecs sous divers prétextes. Eutropius était le dernier moine Grec vivant encore au monastère de Vatopedi. En 1876 l'hégumène Macarios suborna le patriarche d'une somme de 20.000 livres turques et d'une croix d'une valeur de 5.000 livres et aussi les autres membres de la sainte synode.— Ce qui impressionna particulièrement les visiteurs Anglais c'était sans doute la discipline absolue régnant dans ce monastère où il y eut des moines bien éduqués. Entr' eux se trouvèrent des

11. F.O. 195/1453/ f. 362, I. Mamalakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος (Ἄθως) διὰ μέσου τῶν αἰώνων*, pp. 477-482.

12. Kiril Patriarh Balgarski, *Prinos kâm Balgarskij ěrkoven vapros. Dokumenti od Avstrijskoto konsulstvo v Solun*, Sofija 1961, p. 138.

13. N. Vlachos, *Τὸ Μακεδονικὸν ὡς φάσις τοῦ Ἀνατολικοῦ Ζητήματος*, p. 211.

14. Kiril Patriarh Balgarski, *Prinos kam uniatsvoto v Makedonija sled osvoboditelnata vojna 1879-1895*, Sofija 1968, p. 573.

15. N. Vlachos, *Τὸ Μακεδονικὸν ὡς φάσις τοῦ Ἀνατολικοῦ Ζητήματος*, p. 211.

officiers Russes retirées de l'armée et quelques Grecs laboureurs admis dernièrement au couvent. La communication entre Russicon et la skite de St. André se fit pendant la nuit afin d'éviter la publicité¹⁶.

3. Dans la présente étude sont analysées par l'auteur d'une façon minutieuse les controverses soulevées entre les moines Grecs et Russes au Mont Athos en 1883-1884 principalement dans les monastères des Ibères, dans la skite du Prophète Hélié dépendant du couvent de Pandokrator ainsi que dans la skite roumaine de St. Ioannis Prodromos et ses relations avec le couvent de Lavra. L'auteur se base sur quelques rapports inédits du consul Anglais de Thessalonique Charles Blunt et autres documents écrits de la part des moines Grecs et adressés au représentant Anglais en le mettant au courant de l'état politique existant dans cette région. La substance du contenu de ces rapports et autres écrits nous montre clairement d'une part les tentatives de la propagande panslaviste à obtenir des résultats favorables au détriment des intérêts des monastères grecs et d'autre part l'attitude et la résistance continuelle des moines Grecs des monastères Pandokrator et Ibères aux provocations russes. En effet les moines-Grecs du monastère de Pandokrator s'opposèrent avec efficacité aux efforts des moines Russes de la skite du Prophète Hélié¹⁷ qui cherchèrent à étendre le territoire de la skite au détriment du monastère grec souverain. De la même manière les moines des Ibères réussirent à renvoyer les moines Géorgiens de la cellule de St. Jean le Théologicien¹⁸.

Le phénomène de l'affluence énorme des moines Russes au Mont Athos pendant cette époque obligea en 1880 le comité dirigeant des Grecs à ne recevoir point des moines étrangers sans avoir préalablement des indications concrètes sur leur origine, leur moyens pécuniaires disposés et autres détails. Cette décision du comité dirigeant du Mont Athos fut communiqué aux moines Russes en octobre 1880. Le consul général de la Russie à Thessalonique se hâta à persuader le consul Roumain de Linche sur leur réaction commune contre les mesures prises. Mais de Linche refusa à participer aux projets de l'initiative russe en alléguant que la communication grecque concernait seulement les monastères russes. Il est évident que le consul Roumain

16. F. O. 195/1453/ff. 363-364.

17. Kosmas Vlachos, *Ἡ χειρσόνησος τοῦ Ἀγίου Ὁρους Ἄθω καὶ αἱ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν*, Μελέτη ἱστορικὴ καὶ κριτικὴ, Volos 1903, pp. 230-231.

18. Voir aussi N. Vlachos, *op. cit.*, p. 212.

poursuivit une attitude particulière à l'égard de son œuvre de prosélytisme dans le domaine du développement de la propagande roumaine dans l'espace macédonien. Le consul général de l'Autriche à Thessalonique souligna en octobre 1880 que déjà dès la fondation du consulat roumain dans la même ville, son collègue Roumain fit des tentatives continuelles auprès des autorités politiques turques afin d'obtenir l'émancipation de la skite de St. Ioannis Prodromos et la formation d'un nouveau monastère souverain au Mont Athos¹⁹.

4. En écrivant au Foreign Office le 20 octobre 1883 le consul Anglais de Thessalonique Charles Blunt joignit deux annexes-mémoires de la part des moines Grecs des monastères Pandokrator et Ibères qui dénoncèrent l'attitude russe au Mont Athos et demandèrent l'intervention du gouvernement anglais. En effet le représentant diplomatique Anglais souligna dans sa lettre sa tâche délicate à rendre justice aux droits des moines Grecs mais en même temps il reconnut l'accroissement sensible de l'influence spirituelle et politique des moines Russes au Mont Athos. Des pareilles protestations adressèrent aussi les moines Grecs au gouvernement hellénique et au consul Grec Logothetis qui se proposa à cette époque à rendre visite au Mont Athos²⁰.

En effet les représentants officiels du monastère de Pandokrator, l'archimandrite Athanassios et l'hégumène Theoklitos, adressèrent le 24 juillet 1883 un mémoire détaillé à C. Blunt dans lequel ils lui exposèrent la nature de la querelle entre eux et les moines Russes de l'ermitage du Prophète Hélié se trouvant dans les limites du monastère grec²¹. Il est vrai que les moines Russes habitant cet ermitage et reconnaissant l'autorité du couvent grec vécurent tranquillement avant la guerre russo-turque (1877-1878) et respectèrent les droits du couvent souverain. Après la guerre, le panslavisme commença par ses comités à poursuivre systématiquement la slavisation de la Macédoine, les moines de cet ermitage conduits par le comité panslaviste, qui résida dans le couvent Russicon, se mirent doucement à violer le régime constitué au Mont Athos. Vers l'an 1881 les moines Russes du Prophète Hélié demandèrent l'autorisation au couvent souverain de re-

19. HHS (-Haus - Hof- Staatsarchiv), Politisches Archiv, XXXVIII, τ. 235, Saloniki 23 Oktober 1880, no. 120.

20. F. O. 195/1453/ ff. 333-335.

21. I. Smolitsch, Le Mont Athos et la Russie, «*Millénaire du Mont Athos*» I, pp. 298-304.

construire la vieille église dominicale de l'ermitage qui avait besoin de réparations. Le couvent de Pandokrator leur accorda la permission mais sous la condition que cette nouvelle église aurait été égale en grandeur à l'ancienne et bâtie dans le même endroit parce qu'elle était assez vaste d'une contenance de 200 personnes tandis que, d'après la statistique, le nombre des moines de cet ermitage ne dépassait pas les 50. Mais comme ils demandèrent à faire cette église plus grande au double que l'ancienne et à l'extrémité orientale de la cour de l'ermitage et non pas au milieu, comme habituellement étaient bâties dans tous les monastères et ermitages, l'autorisation à cet égard ne leur était pas accordée par le couvent souverain car celui-ci remarqua que sous le prétexte de la réédification de l'église on ne cherchait que l'extension et l'agrandissement de l'ermitage. Ainsi les moines Russes s'adressèrent contre le couvent souverain au patriarche en se plaignant d'être empêchés de rebâtir l'église de l'ermitage. Le patriarche écrivit plusieurs fois à propos au couvent de Pandokrator en l'engageant à accorder aux requérants l'autorisation de bâtir une si grande église mais celui-ci répondit que cela lui était impossible parce qu'il croyait que sous le prétexte de la réédification de l'église «était caché un but étranger au régime monastique»²².

Sans autorisation du monastère souverain les moines Russes de la skite du Prophète Hélié commencèrent aussitôt à élever de nouveaux édifices et causer de grands dommages au couvent. C'est ainsi que le monastère porta le chef de l'ermitage Dikaion devant la sainte communauté du Mont Athos. Ayant jugé ce différend en tribunal de première instance, elle condamna Dikaion et ses compagnons comme violeurs du régime constitué et des stipulations du contrat de l'ermitage. La sainte synode communiqua ce jugement aux deux parties plaidantes le 26 mai 1882. Les représentants du Prophète Hélié s'adressèrent ensuite encore une fois au patriarche et lui même nomma à propos deux exarques qui, après avoir fait une enquête judiciaire sur les lieux et examiné toutes les pièces échangées relatives à ce différend, répondirent par un rapport au patriarcat condamnant l'ermitage subordonné. Sous les instances continuelles de la skite contre le couvent, le patriarcat envoya encore un des membres de la sainte synode du patriarcat œcuménique, l'archevêque de Didimoticho Méthodios, pour chercher à arranger le différend. Au mois de mai 1883 Méthodios

22. F.O. 195/1453/ff. 337-338.

arriva au Mont Athos et pressa le monastère de Pandokrator de céder et de consentir aux prétentions des moines Russes de l'ermitage. Les moines Grecs de Pandokrator finirent par céder sous quelques conditions incluses dans une lettre écrite le 20 mai 1883 et adressée à Methodios et aux consuls Européens de Thessalonique²³.

Dans la lettre précitée les moines Grecs du monastère de Pandokrator soulignèrent la nécessité à ce que l'église dominicale aurait été bâtie dans des conditions d'égale grandeur à celle qu'il y avait et dans le même endroit du fait que sous le prétexte de la réédification de l'église dominicale les moines Russes poursuivirent l'extension de l'ermitage. Ainsi le couvent de Pandokrator mis les conditions suivantes: 1) obligation de l'ermitage à dédommager le couvent, 2) acceptation du monastère à accorder l'autorisation de bâtir l'église dominicale, 3) le mur oriental qui reliait les deux parois nord et sud serait démoli et prolongé de 7 archines soit environ 6 pics (de maçon), 4) les moines Russes seraient obligés de ne point toucher les parois nord et sud de l'ermitage et de ne pas les pousser jusqu'au mur oriental, 5) le prolongement projeté de l'ermitage serait au niveau de terre et servirait seulement pour les processions et comme terrasse, 6) un contrat spécial entre le couvent et l'ermitage fixerait l'indemnité de l'ermitage envers le couvent pour toutes les oeuvres de construction, 7) les baraquements de bois ou planettes qui seraient élevés dans la cour de l'ermitage, après le terme des travaux de l'église auraient été démolis et 8) les deux parties seraient obligés d'agir conformément au document daté le 26 août 1839²⁴. Sous ces conditions seulement le couvent de Pandokrator consentit à céder aux exigences de la skite russe du Prophète Hélié. En fait leurs propositions ne furent point acceptées par les moines Russes²⁵.

Une nouvelle lettre écrite le 15/24 mars 1884 de la part des moines Grecs de Pandokrator au consul Anglais C. Blunt nous fait connaître que le différend existant entre le couvent et l'ermitage russe avait été définitivement soumis à la juridiction de la communauté sainte du Mont Athos. En délivrant sa sentence elle donna cependant l'avantage d'obliger le couvent d'accepter l'agrandissement de l'église do-

23. F.O. 195/1453/ff. 339-340, G. Smyrnakis, *Tò "Άγιον" Όρος*, pp. 540-541, St. Papadatos, *ΑΙ Σλαβικαί Διεισδύσεις έν 'Αγίω Όρει*, pp. 67-68.

24. F.O. 195/1453/ ff. 342-347.

25. F.O. 195/1453/ f. 3430.

menicale de la skite. Mais puisque la skite du Prophète Hélié s'obligeait par la sentence de conjoindre une convention avec le couvent afin de payer le matériel fourni et les dédommagements pour le préjudice à cause de la perte d'une partie de la circonférence fournie à l'ermitage et puisque encore la sentence fit mention des documents officiels, qui prouvèrent le status quo du Mont Athos, la subordination et la soumission de la skite au couvent, la skite du Prophète Hélié en refusant de se soumettre à cette décision, que lui avait été communiquée le 22 juillet 1883, continua les travaux dans la circonférence du couvent, construisant des rues et exploitant les bois et les pierres²⁶.

La communauté sainte du Mont Athos tint sa séance le 23 août 1883 sous la présidence du caimakame Hassan Bey. Comme tribunal de première instance elle prit en considération la requête du couvent Pandokrator contre la skite du Prophète Hélié présentée à la communauté le 3 juin 1883 et accompagnée de deux actes de protestation datés le 19 et 21 juin du même couvent propriétaire. Cette décision a été délivrée par coutumace, car quoique les significations faites tant de la part du caimakame, comme de la part de la communauté, la skite refusa d'envoyer son représentant au tribunal ainsi qu'à la commission composée de cinq membres, nommée ad hoc sous la présidence du caimakame afin de se rendre sur les lieux et examiner la situation des limites. Cette commission se rendit aux lieux, examina les limites et reçut les dépositions d'onze témoins qui connurent bien les limites. Après cela elle délivra la sentence connue et l'a communiqua selon la règle aux deux parties en litige. Mais la skite du Prophète Hélié sans faire préalablement l'opposition nécessaire pardevant le tribunal de première instance, appela l'affaire devant le patriarcat qui fixa le jour de la séance malgré les objections du fondé du pouvoir du couvent Pandokrator. La démission du patriarche Ioakim III ajourna la solution du problème. Quelques jours avant, les supérieurs de la skite du Prophète Hélié envoyèrent aux supérieurs du couvent les citations par lesquelles ils les invitèrent pardevant le tribunal civil de Thessalonique pour que le procès en question serait jugé sous la protection du consul général de la Russie²⁷.

Les circonstances critiques incitèrent les moines Grecs du couvent Pandokrator à s'adresser le 15/24 mars 1884 au consul Anglais

26. *F.O.* 195/1484/ ff. 91-92.

27. *F.O.* 195/1484/ ff. 92-93.

C. Blunt, lui raconter la préhistoire de leur litige et le prier à continuer à intervenir auprès de la Porte en faveur d'eux: «La magnanimité anglaise surtout, qui dans des circonstances très graves a bien voulu intervenir pour retenir la force qui menaçait de renverser tout le passé de l'Orient, et qui noblement et humainement toujours offre son appui en faveur des grands intérêts helléniques qu'il a raisonnablement considéré comme intérêts de l'Europe et de la civilisation; la grandeur d'âme anglaise, croyons nous, ne cessera pas de venir en aide et au concours du Mont Athos pour repousser ses ennemis, qui considèrent le passé de ce saint lieu, comme s'il n'existait pas, qui méconnaissent les grands services rendus par les couvents grecs du Mont Athos à tous les Chrétiens de l'Orient dans de circonstances très critiques pour eux ainsi que les conditions sous lesquelles ont été admis dans les couvents, skites et kéliia grecs les trompeurs moines Russes qui poursuivent l'expulsion des possesseurs et fondateurs de ce saint lieu»²⁸.

5. En même temps que la querelle entre le monastère grec Pandokrator et la skite russe du Prophète Hélié se poursuivait, la violation du régime octroyé depuis des siècles au Mont Athos se manifesta aux plusieurs cellules ou ermitages des couvents grecs. Les dispositions réelles des moines Russes provenant plutôt d'une conquête politique que d'une conviction religieuse ne tardèrent pas à se dévoiler aussi dans le monastère des Ibères dans lequel vécurent en 1883 180 moines Grecs et 60 serviteurs²⁹. Dans la cellule de St. Jean le Théologicien située dans les limites des Ibères³⁰ et cédée en 1868 sous l'autorisation du couvent souverain au moine Géorgien Bénédict³¹, le nombre des moines Russes connut une augmentation considérable pendant les dernières années contrairement aux stipulations prévues³².

L'éminent professeur A.E. Tachiaos dans son étude précieuse «Τὸ Γεωργιανικὸν Ζήτημα (1868-1918)» s'occupa substantiellement du background des relations ecclésiastiques entre les moines Grecs et Ibères

28. F.O. 195/1484/ f. 95.

29. F.O. 195/195/ f. 368, A propos du background historique du couvent des Ibères voir Em. I. Gedeon, *Ὁ Ἅγιος Ἄθως*, pp. 169-172, G. A. Nikolopoulos, *Περὶ ἡγήσεις εἰς τὰς ἱεράς μονὰς τοῦ Ἁγίου Ὄρους καὶ τῆς Χαλκιδικῆς Χερσονήσου*, pp. 37-39.

30. Kosmas Vlachos, *Ἡ χερσονήσος τοῦ Ἁγίου Ὄρους Ἄθω καὶ ἐν αὐτῇ μοναὶ καὶ οἱ μοναχοὶ πάλαι τε καὶ νῦν*, pp. 205.

31. Ioan. P. Mamalakis, *Τὸ Ἅγιον Ὄρος (Ἅθως) διὰ μέσου τῶν αἰώνων*, pp. 455-456.

32. A.E. Tachiaos, *Τὸ Γεωργιανικὸν Ζήτημα (1862-1918)*, pp. 7, 16.

et les Géorgiens de St. Jean le Théologien en examinant profondément les diverses phases déroulées et en se basant principalement aux manuscrits conservés aux archives du monastère des Ibères. Nous nous bornons ici seulement à élucider quelques points obscurs tirés des rapports consulaires anglais de Foreign Office qui nous offrent d'ailleurs des informations de premier rang. Les contacts étroits suivis entre les moines Grecs des diverses monastères et le consul C. Blunt à Thessalonique témoignent le vif intérêt de la diplomatie anglaise au sort du Mont Athos. D'ailleurs la présence du facteur anglais et son intervention aux affaires du Mont Athos ne constitue pas en effet une nouveauté dans l'histoire des relations internationales de cette région. Grâce à l'intervention anglaise en 1860 fut échappée la russification du monastère grec Koutloumoussiou³³. De la même façon les moines Grecs des Ibères rencontrèrent en 1883 C. Blunt qui leur proposa l'internationalisation de leur problème par la presse et l'orientation de l'opinion publique sur l'influence exercée sur eux de la part de la Russie³⁴.

En 1882 le moine Géorgien Bénédicté étant allé dans son pays revint avec quinze moines Géorgiens bien que le couvent des Ibères lui signala que ses actes constituèrent une infraction aux lois du gouvernement turc. La communauté sainte le manda devant elle et lui ordonna de diminuer le nombre des moines mais Bénédicté échappa et revient en juillet 1883 avec une autre quinzaine de moines Géorgiens. Sa conduite provoqua l'ordonnance du couvent grec de s'éloigner de la cellule et de renvoyer le nombre excédant des Géorgiens y installés par lui illégalement. Mais celui se rendit à Constantinople où il s'adressa au gouvernement turc et au patriarcat œcuménique. A la suite de sa plainte le ministre Turc des Affaires Etrangères adressa par le gouverneur de Thessalonique au caïmakame du mont Athos un télégramme dans lequel il demanda les motifs de l'expulsion de quarante à peu près moines Géorgiens. En même temps le patriarcat dans une dépêche désapprouva la démarche isolée et signala les suites sérieuses de cet acte. A ces télégrammes le couvent répondit en donnant des informations nécessaires et exigea le renvoi de la cellule du nombre excédant des Géorgiens d'autant plus que cette augmentation cachait des vues de conquête³⁵.

33. *Op. cit.* p. 49 annotation 14 se référant à la bibliographie relative.

34. *Op. cit.*, p. 49.

35. F. O. 195/1453/ ff. 355-356. A. E. Tachiaos, *Τὸ Γεωργιανικὸν Ζήτημα (1868-1918)*, pp. 39-58 où sont relatées tous les détails de la querelle en 1883-1884.

Lorsque Bénédicte amena en 1882 les quinze moines Géorgiens et le couvent lui ordonna de les renvoyer, celui-ci donna une pétition demandant la transformation de la cellule en ermitage, savoir, l'accroissement indéterminé du nombre des moines, l'agrandissement de l'annexe se la cellule et sollicita l'autorisation en vertu de laquelle les Géorgiens puissent librement entrer au couvent des Ibères et faire des prières à l'église de Saint Vierge. Ces deux actes ayant été rejetés, il en remis une autre à la communauté dans laquelle il éleva la prétention de la possession de tout le couvent, de ses propriétés et de toute sa fortune³⁶.

Il est étonnant de constater ici l'intérêt prouvé par l'ambassadeur Russe à Constantinople au sujet du règlement intérieur du monastère Grec des Ibères et du sort des moines Russes de la cellule de St. Jean Théologicien. Au début de l'année 1883 il invita chez lui le représentant officiel du Mont Athos auprès du patriarcat et lui a soumis une liste des questions sur l'organisation intérieure des Ibères. Entr'autres il se proposa à apprendre sur la différence existant entre l'organisation intérieure du couvent des Ibères et celui de Pantéléïmon, sur le mode de l'élection des représentants du couvent des Ibères, sur le nombre des moines Grecs et Russes existant dans ce monastère, sur les conditions exigées pour l'admission dans la communauté du couvent des Ibères et autres sujets touchant en général le couvent grec et révélant d'une façon claire les intentions directes de la politique russe au Mont Athos³⁷.

En effet le 22 février 1884 le consul général de Russie à Thessalonique Jacobson arriva au Mont Athos et adressa du couvent russe de St. Pantéléïmon à celui des Ibères une pièce rédigée en russe par laquelle il invitait les représentants du susdit couvent à venir auprès de lui pour entendre une communication qu'il avait à leur faire de la part de l'ambassadeur Russe de Constantinople. Quand se fut rendu près de lui un des représentants du couvent ainsi qu'un des primats de mê-

36. F.O. 195/1453/ f. 357.

37. F.O. 195/1453/ ff. 348-352, F. O. 195/1484/ f. 83. Voir aussi A. E. Tachias, *Τὸ Γεωργιανικὸν Ζήτημα (1868-1918)* p. 100, 45 annotation 12 soulignant l'absence de la liste des questions dans les archives du monastère des Ibères. Au contraire dans le dossier F.O. 195 /1453/ ff. 348-352 est conservée intacte cette liste des questions posées par l'ambassadeur Russe à Constantinople au représentant du Mont Athos.

me couvent connaissant tous les deux le russe, le consul Russe leur communiqua de la part de son ambassadeur à Constantinople qu'il était avantageux que les moines Géorgiens restassent en tranquillité dans leur cellule et que toutes les exigences des pères du couvent grec cessassent ayant pour objet la diminution du nombre des moines cellulaires. En conformant à ses propositions, ils auraient la faveur du tsar de la Russie, mais dans le cas contraire il leur prévient que la diplomatie russe emploierait la violence contre les moines Grecs du monastère des Ibères. Les envoyés du couvent s'étant bornés à déclarer que leur mission n'était autre que d'entendre les communications du représentant diplomatique Russe, transmirent aux moines Grecs les propositions de Jacobson. Les moines Grecs des Ibères s'étant réunis en conseil, selon l'usage des couvents, composé des représentants et des primats, prirent le parti de persister à repousser des propositions pareilles, dont l'acceptation ne visait à rien autre qu'à la «russification» du couvent. A peine eurent-ils pris cette décision, Jacobson arriva personnellement au couvent des Ibères pour entendre leur réponse aux propositions qu'il leur a faites depuis deux jours. Les moines Grecs lui annoncèrent leur décision et le consul Russe se rendit d'abord à la cellule de St. Jean le Théologicien pour encourager les moines Géorgiens. Ensuite il se rendit à l'ermitage russe de St. André après avoir visité la veille l'ermitage du Prophète Hélié et incité les moines à persister dans leur exigences contre le couvent souverain de Pandokrator. En plus il invita le caimakame du Mont Athos à l'ermitage de St. André et s'entretient avec lui sur la possibilité de forcer les moines Grecs du monastère des Ibères à céder une partie de leur couvent d'après les ordres des autorités turques de Thessalonique³⁸.

6. Sur l'action déployée par la propagande roumaine au Mont Athos et dans l'île de Thassos à cette époque, le vice-consul Anglais à Cavala D. Pecchiotti en écrivant à C. Blunt le 18 octobre 1880 lui fit une description courte des controverses existant entre les moines de la skite roumaine St. Ioannis Prodromos et ceux du monastère grec souverain de Lavra³⁹. Il se réfère particulièrement aux intentions proches de la skite roumaine depuis l'indépendance de la Roumanie qui tendirent à développer son importance et se ranger parmi le nombre

38. F.O. 195/1484/ff. 81-89. Le même document écrit en grec est publié par A. E. Tachiaos, *op. cit.*, pp. 98-103, voir surtout les pages 100-102.

39. G. Tsioran, *Σχέσεις τῶν ρουμανικῶν χωρῶν μετὰ τοῦ Ἄθω*, pp. 141-200 où

de 20 monastères du Mont Athos avec le droit de votation dans la communauté sainte de Karyes et un sceau particulier⁴⁰. Les moines Roumains de cette skite commencèrent déjà en 1879 à demander le droit de sceau et de recevoir, sans l'ingérence du monastère grec de Lavra, les provisions qui lui arrivèrent de la part des bienfaiteurs Roumains. La sainte synode s'opposa aux prétentions des Roumains et le gouverneur Turc ne voulut non plus reconnaître l'indépendance ou métamorphose de la skite de St. Ioannis Prodromos. Il souligna que le nombre des véritables couvents était fixé, seulement la synode avait le droit d'en augmenter ou diminuer. La même skite posséda aussi à cette époque dans l'île de Thassos un metochion qu'il entretient et qui jusqu'alors n'eut pas une vie florissante. Ses moines n'avaient jamais atteint le nombre de 12 étant toujours 6 à 8. C'est ainsi que, suivant les écrits du vice-consul Anglais D. Pecchiotti, la propagande roumaine n'eut nullement de succès dans l'île de Thassos⁴¹.

*Institute for Balkan Studies
Thessaloniki*

sont analysées toutes les phases de ces controverses. Quelques notions historiques sur le couvent de Lavra voir M. Gedeon, 'O 'Aθως, pp. 158-163.

40. G. Tsioran, *op. cit.*, pp. 201-215

41. *F.O.* 195/324/ff. 324-327